

Livret de la rencontre autour de Martin Buber

Dimanche 30 mai 2021 16h-17h30
Paroisse Notre-Dame d'Espérance
47 rue de la Roquette 75 011 PARIS



Photo de M. Buber. <http://judaisme.sdv.fr/perso/dirige/bocohn/buber.htm>

La pierre angulaire de la pensée de Martin Buber (1878-1965), reconnu comme l'un des philosophes juifs les plus importants du XX^e siècle, est la question de la relation avec l'Autre et avec les autres. Buber pense que c'est la relation qui construit la personne, pas l'introspection. Cette relation se forge, y compris celle de l'Homme avec son Dieu, dans les deux sens. Buber émigra en Palestine en 1938. Il s'engagea en faveur de l'amitié judéo-arabe, puis judéo-chrétienne.

Trois dimensions de ses écrits et de ses engagements seront évoquées. La musique y aura toute sa place. Avec Jonas Jacquelin, rabbin de la synagogue Copernic, le rapport de Martin Buber aux grandes sensibilités juives de son temps. Avec Fabienne Chevallier, historienne, son ouvrage *La Foi des prophètes* rédigé juste avant la Shoah et repris dans les années qui suivirent. Avec Antoine Guggenheim, curé de Notre-Dame d'Espérance, la culture hassidique de l'Europe centrale, pétrie de contes et de paroles de sagesse, où la spiritualité est unie à la vie quotidienne dans un esprit qui fait penser aux grandes rencontres bibliques et à l'Évangile.

La rencontre permettra de se familiariser avec une pensée qui peut beaucoup nous apporter en ce début de XXIème siècle. Elle ne suppose aucune connaissance préalable.

Citations tirées de Martin Buber, *La Foi des prophètes* (Préface de Dominique Bourel), Paris, Albin Michel Spiritualités, 2003.

« (...) la destinée humaine se décide sur la base du dialogue entre Dieu et l'être humain, ce dialogue dont la réalité apporte la plénitude dans la vie et dans le monde, et avec lequel aucune cérémonie n'est apte à rivaliser »

« L'annonciateur, le *nabi*, interpelle son Dieu et Dieu, par son intermédiaire, interpelle le peuple. Dieu énonce encore et toujours son « enseignement » (*Torah*), l'enseignement de sa voie, dont l'interprétation nécessite toujours l'intervention d'une bouche humaine. »

« le subconscient du vrai prophète est contraint par la main du véritable Dieu, absolument transcendant à tout ce qui préexiste dans le psychisme du prophète et est susceptible de s'ouvrir à sa conscience »

« (...) notre fil conducteur a été l'exigence divine de la décision humaine »

(Dans la réponse faite à Moïse) « Le Dieu lui-même ouvre son Nom, en le transposant à la première personne : « Je serai là » (*eheye*). Mais ce n'est pas tout, puisqu'il ajoute : « tel que je (précisément) serai là » (*asher eheye*). Cette formulation est à entendre comme suit : quelle que soit la manière dont je serai là, ou l'apparence que revêtira mon être-là. (...) YHWH ne dit pas ici qu'il est de manière absolue ou éternelle, mais qu'il veut rester avec son peuple, marcher avec lui, le conduire (...). »

(Amos) « « La justice coule comme l'eau, et la vérité comme un torrent qui ne tarit pas » (verset 24), autrement dit : non pas comme les oueds du pays de Canaan qui, avec les fortes pluies, se mettent à bouillonner et ensuite s'assèchent rapidement mais comme une rivière qui coule depuis les origines du monde et jamais ne tarit »

(Amos) « D'après la conception israélite, l'unité de la justice et de la vérité est l'un des concepts fondamentaux de la *relation* divino-humaine. Il s'agit ici d'une imitation de Dieu, et plus exactement de l'achèvement de l'œuvre divine par l'action humaine. La justice se répand du ciel sur la terre, et là veut continuer à se répandre par le médium de l'être de la terre, du peuple de la terre, en toute cassure et en toute fissure, à l'image même de l'eau – qu'elle rencontre dans le fini, l'insuffisant, bien qu'étant intarissable – à l'image du torrent primordial qui ne tarit pas ».

« Osée est loin de faire un usage immodéré du précieux mot « amour » ».

« L'amour au sens où l'entend Osée se clarifie (...) si on le rapproche d'un autre concept : le *hessed*, concept à peine traduisible et qui, à l'origine, caractérisait les rapports de bienveillance devant exister entre un maître et ses gens, ainsi que le respect des termes du pacte et, de ce fait, est au mieux rendu par le terme de « bonnes grâces » ou de grâce ». (...). Cette exigence est à interpréter (...) comme un sentiment de pieuse bienveillance devant se manifester envers toutes choses, c'est-à-dire une disposition d'esprit qui ne dépende pas de l'humeur du moment, qui ne soit pas fugitive « comme la nuée du matin, comme la rosée qui tôt se dissipe » (6,4) - car ceux qui se laissent ainsi dominer par l'émotion, auxquels on ne peut se fier, s'exposent à subir le même sort que la nuée du matin et la rosée qui tôt se dissipe (13,3). (...). Le *hessed* de Dieu pour Israël doit être relayé par le *hessed* d'Israël pour toute chose, et se réaliser en toutes choses. »

(Sur la vision d'Isaïe) « Isaïe dit : « J'ai vu le Seigneur ». (...) ; de même que les pans du manteau de Dieu remplissent le Temple, ainsi sa masse rayonnante (mot hébreu *kavod* traduit par *gloire*) remplit la terre. (..) « Voir Dieu » signifie voir son rayonnement, et la terre est juste assez grande pour le contenir. (..) Le monde contient le *kavod*, qui remplit le monde, parce que précisément il n'est pas autre chose que le rayonnement de Dieu devant remplir le monde, et qui le remplit. (...)».

« Je reste calme et observe l'intérieur de ma forteresse (à savoir Sion), comme une chaleur claire sur la lumière, comme un nuage de rosée au plus chaud de la moisson. (Isaïe, 18,4). »
 « Israël doit rester calme, à l'exemple même de YHWH. Alors, nous apprend une promesse messianique (Isaïe, 32,15 sqq.), (..), un esprit d'en-haut se répandra sur le peuple, « le désert deviendra un verger et le verger passera pour une forêt, dans le désert (d'autrefois) demeurera la justice, et la vérité demeurera dans le verger, l'œuvre de la vérité sera la paix, et le service de la vérité le *rester-calme* et l'assurance. (...) il convient de se rappeler ce qu'il entend par le concept de « sainteté » : à la fois la mise à part et le rayonnement. Pour ce qui concerne l'attitude « politique » de Dieu et de son peuple, le rester-calme équivaut à la sainteté ».

Martin BUBER, *Les récits hassidiques*, Rocher, 1978 (1949), p. 4.

« Un jour qu'on demandait à un Rabbi (dont le grand père avait été le disciple du Baal Shem Tov) de raconter une histoire, il répondit : 'une histoire, il faut la raconter de manière qu'elle agisse et soit un secours en elle-même.' Puis il fit ce récit : 'mon grand-père était paralysé. Comme on lui avait demandé de raconter quelque chose de son maître, il se prit à relater comment le Baal-Shem, lorsqu'il priait, sautillait et dansait sur place. Et pour bien montrer comment le maître faisait, mon grand-père, tout en racontant, se mit debout, sautillant et dansant lui-même ! A dater de cette heure, il fut guéri. Et c'est bien de cette manière qu'il faut raconter.' »

Martin Buber, *Le chemin de l'Homme d'après la doctrine hassidique*, Alphée, Paris, 2007, p. 42-43 ; 55-56.

« Pourquoi faire retour sur moi-même, pourquoi embrasser ma voie particulière, pourquoi unifier mon être ? Et voici la réponse : pas pour moi. [...] Commencer par soi, mais non finir par soi ; se prendre pour point de départ, mais non pour but ; se connaître, mais non se préoccuper de soi. [...] 'Au lieu de te tourmenter sans arrêt à propos des fautes que tu as commises, tu dois appliquer la force d'âme que tu consacres à cette autoaccusation à l'action que tu es destiné à exercer sur le monde. Ce n'est pas de toi mais du monde qu'il faut te préoccuper.' [...]

Un jour qu'il recevait quelques savants personnages, Rabbi Mendel de Kotzk surpris ses visiteurs en demandant soudain : 'Où Dieu demeure-t-il ?' Ils se moquèrent de lui : 'Qu'est-ce qui vous prend ! S'exclamèrent-ils en riant. Le monde n'est-il pas plein de sa magnificence ?' Mais le rabbi apporta lui-même la réponse à sa question : 'Dieu demeure là où on le fait entrer.'

Voilà bien ce qui importe en fin de compte : faire entrer Dieu. Mais on ne peut le faire entrer que là où l'on se trouve, où l'on vit une vie authentique. Si nous entretenons des rapports saints avec le petit monde qui nous est confié, si, dans le domaine de la création avec laquelle nous vivons, nous aidons la sainte substance spirituelle à parvenir à son achèvement, alors nous ménageons à Dieu une demeure en notre lieu, alors nous faisons entrer Dieu. »

Martin Buber, *Le problème de l'Homme*, Les Belles Lettres, Paris, 2015 (1943), p. 190.

« La rencontre possible et inévitable de l'Homme avec lui-même, après la fin des imaginations et des illusions, ne pourra s'accomplir que dans la rencontre de l'individu avec son prochain – et elle devra s'accomplir sous cette forme. L'individu n'aura brisé sa solitude que quand il connaîtra dans l'autre, avec toute son altérité, soi-même, l'Homme, quand il percera vers l'autre de ce point-là, en une rencontre grave et transformatrice. »